

MOVING

YOUTH

EUROPEAN

ORCHESTRA

Note d'évaluation - Juillet 2019

Salle 1 200, Nouveau Festival

Petit changement dans le programme, les notes s'élèvent et se propagent dans la salle sous les gestes et les mots du chef d'orchestre. Alain Rousset, Président de la Région Nouvelle Aquitaine, intervient après les interprétations de Narcos et Desperate Housewives. Cet orchestre, témoigne-t-il, est « *une régénération de la musique* » et montre aux adultes et au monde ce que les jeunes ont « *sous le pied* ». Le Président de la Région rappelle l'importance primordiale de l'engagement citoyen à la veille des élections européennes. Le Maire de Cenon prend la parole à son tour puis conclut dans un élan dynamique avant la reprise du concert, « vive la jeunesse ! ».

La musique reprend. Sous les gestes lents mais rythmés du chef d'orchestre, un corps à corps s'engage entre les lycéens et leurs instruments, entre les lycéens et les autres musiciens. Les yeux des spectateurs, attentifs et dispersés dans la salle, fixent l'harmonie qui se dégage de la scène.

Lorsque la musique s'arrête, les applaudissements se font entendre. Certains jeunes venus soutenir leurs amis s'approchent plus près de la scène, les « bravos » fusent, auxquels les jeunes musiciens rétorquent un « tu crois ? t'as trouvé ça bien ouais ? »...

Et les jeunes musiciens européens, qu'ont-ils pensé de l'évènement ? Comment se sont-ils sentis dans cet exercice qui relève à la fois des compétences individuelles et des capacités à faire partie d'un collectif ? Quels retours font-ils du programme dans sa globalité ? Que pensent-ils aujourd'hui de l'Europe, de l'engagement, de l'altérité ?

Quel impact le programme Erasmus+ a sur leur vision de l'Europe ? Sur leur sensation d'en faire partie, d'être européen ?

Pour répondre à la commande d'un regard évaluatif sur ce projet, vous emprunterez le chemin suivant :

1. Un récit de méthode
2. Une expérience atypique entre création artistique et citoyenneté européenne
3. Les recommandations des jeunes, un signe d'engagement

UN RECIT DE METHODE

S'immerger dans l'instant, s'insérer dans la foule pour devenir des spectateurs singuliers qui scrutent avec bienveillance les 37 musiciens et musiciennes rassemblés sur la scène. Ils viennent de Nouvelle Aquitaine, d'Allemagne, de Roumanie, d'Italie et de Malte. Mais à notre arrivée, ils sont tous là, ensemble, triés, organisés par les nécessités de la musique. Ils transcendent ensemble les frontières nationales pour s'ajuster autour de notes qui ne s'évaluent qu'à l'oreille des spectateurs.

Observer ces jeunes en action nécessite d'être attentif à leurs échanges de regards, aux mots qu'ils se disent, à la langue qu'ils utilisent, aux liens qu'ils créent avec les autres jeunes et avec les encadrants. Cet instant invisible fut notre premier temps *in situ*. S'en est suivie rapidement une immersion active. Dès lors, nous discutons, nous récoltons, nous leur demandons à l'oral, à l'écrit, en français, en anglais, comme ils le peuvent, de nous transmettre leurs expériences.

Ils laissent finalement, tour à tour, et à leur manière, une trace de cette semaine, comme un récit de vacances raconté sur les cartes postales qui nous servent de protocole méthodologique. Au départ, sous l'effet de la timidité sans doute, de la barrière de la langue peut-être, ou simplement de la difficulté à faire le tri dans cette semaine riche en activités, la carte postale indique à un lecteur imaginaire un simple, mais si expressif « c'était génial ». Puis les jeunes se prêtent au jeu d'une écriture immersive et critique, et inscrivent avec minutie leurs souvenirs de cette semaine, des préparatifs, leurs conseils, leurs coups de gueule aussi parfois.

UNE EXPERIENCE ATYPIQUE ENTRE CREATION ARTISTIQUE ET CITOYENNETE EUROPEENNE

Le Moving Youth European Orchestra est à l'honneur chez les jeunes participants. Les retours des jeunes sur le programme MYEO, dans son ensemble et son ambiance, met en lumière des apports collectifs tout autant qu'individuels du programme européen.

De l'expérience à l'engagement

Unanimes, les jeunes valorisent l'orchestre européen. L'expérience est « *wonderful* », « *géniale* », « *magnifique* ». En analysant plus précisément, les jeunes apprécient particulièrement l'ambiance « *toujours bonne* » de la démarche dans sa globalité. La semaine complète est plébiscitée. Le quotidien est agréable, des repas « *de bonne qualité, traditionnels, de chez nous* » qui ne dépayser pas trop, des soirées collectives, des temps de répétition intensifs, des moments de détente et de spectacle.

Les encadrants du programme et des établissements scolaires, jugés « *au top* », génèrent une bienveillance qui permet, même à ceux qui sont loin, voire très loin de chez eux, de se sentir bien et de trouver leur place au sein du groupe.

Au-delà de l'ambiance, il y a l'expérience vécue d'être réunis autour d'un même objectif : jouer et monter sur scène ensemble pour un orchestre à l'échelle européenne qui est une « *grande opportunité* ». Une œuvre collective se met en œuvre « *vous venez ensemble, et vous créez quelque chose de spécial* ». Ce qui ravit d'autant plus les jeunes est le style atypique de l'orchestre, ce « *super projet [va] avec un très bon programme qui change du classique* ».

« Être dans un orchestre avec que des musiciens de notre âge est génial et renforce la cohésion. Rencontrer des personnes nouvelles est toujours enrichissant, surtout des étrangers »

Après cette semaine de répétitions intensives, les jeunes montent enfin sur scène. En tant qu'observateurs, on ressent la concentration des corps et des esprits. Fixés à leur instrument, les regards sont tournés vers le chef d'orchestre. Si l'union fait la force, l'orchestre semble faire l'union, à ces instants précis. Et alors, « *jouer sur scène* » devient « *le moment préféré* ». « *Dans ce type de projets, on ressent des choses incroyables* » s'extasient les jeunes.

Finalement les jeunes partagent une passion commune qui transcendent les frontières le temps d'une semaine. Ils prennent alors conscience qu'ailleurs dans le monde, d'autres jeunes vivent des expériences similaires avec la musique notamment, mais pas uniquement. « *J'ai aimé voir des jeunes d'autres pays qui sont aussi intéressés que moi de jouer dans un orchestre* », témoigne un des jeunes.

Certains d'entre eux étaient déjà participants l'an dernier, et nombreux sont ceux qui ne souhaitent pas s'arrêter à cette édition 2019. Pour d'autres si c'est leur première année de participation volontaire à ce programme Erasmus +, ils souhaitent bien « *revenir l'année prochaine* », du moins l'espèrent fortement. D'autres, malheureusement ont fini le lycée, et cette expérience s'arrête, sans les laisser indifférents, un peu déçus mais sans regret. « *Domage que je ne découvre le projet que lors de ma dernière année de lycée* ».

Pour la majorité d'entre eux, ce programme est **une sorte d'incubateur et initie l'envie de s'engager dans des projets européens**. Une première participation volontaire, un premier départ, une première forme d'engagement qui invite à renouveler l'expérience, sur ce même projet, en recommençant l'année suivante, ou en s'engageant sur de nouveaux projets. Il reste parfois pour ces jeunes à trouver les portes d'entrées, et d'ailleurs si certains le pouvaient, ils rejoindraient « *tous ces types de projets* ».

La place de l'Europe trouve ici, au cœur de ce programme, une toute nouvelle échelle pour ces jeunes. Jusque-là, impalpable, insaisissable et lointaine, **l'Europe devient pour une semaine, un centre névralgique entre musique et lien social.**

Ce « *magnifique projet [qui réunit] plusieurs délégations de plusieurs pays* » est donc source de rencontres et d'engagement citoyen. Ce programme est aussi le socle à l'initiative de nouvelles solidarités qui s'étendent à l'échelle européenne et une nouvelle étape dans l'apprentissage collectif qui s'étend au-delà des frontières.

L'Europe et la musique : de nouvelles bases de solidarité et d'apprentissage

Le programme Erasmus+ est l'opportunité de se connecter à d'autres jeunes, de créer des rencontres, de favoriser le lien social, mais aussi de créer des amitiés, qui n'étaient jusque-là même pas envisagées, encore moins imaginables. « *J'ai rencontré d'autres musiciens et des nouveaux amis* », nous confie un jeune. Pour un autre, il considère que « *la meilleure partie est [qu'il s'est] fait beaucoup d'amis* ». L'interconnaissance et l'interculturalité prennent alors le pas sur la seule pratique artistique. L'amitié, les liens sociaux prennent une nouvelle ampleur, une autre dimension, où la proximité géographique perd de son sens. Les réseaux sociaux permettent aujourd'hui de parcourir le monde, les gens, les sujets, en quelques effleurements de pouce. Le programme MYEO, quant à lui, permet une rencontre en face à face. Là où il est si facile pour les jeunes de se connecter au monde via les réseaux sociaux, ici l'inverse produit : une connexion directe humaine et authentique, presque inédite pour certains.

« Le projet somptueux me fait partager des moments inoubliables d'une joie et d'une amitié inouïe, notamment avec les pays étrangers : en discutant avec eux, je me suis sentie beaucoup plus proche d'eux ».

Le proche et le lointain, la diversité et les similarités, les cultures, les représentations sont remises en question. Et ainsi, d'un projet Européen, il en ressort un résultat musical fort, et un « résultat humain » sans doute encore plus puissant : « *celui de partager, d'aller à la rencontre de l'autre, de ne pas avoir peur* ». En découvrant les autres, les jeunes se redécouvrent eux-mêmes. Ils déconstruisent certaines de leurs représentations, ajustent leurs croyances. « *Le fait qu'un groupe d'étrangers de différents pays peut être votre raison de sourire cette semaine est merveilleux* » s'extasie un des jeunes.

En se rapprochant les uns les autres, les jeunes musiciens ont aussi découvert des valeurs fortes de solidarité et d'entraide. Ces valeurs nous les voyons à l'œuvre, elles ne sont pas uniquement de jolis mots laissés-là, sans acte. Nous les retrouvons, par exemple, dans l'aide mutuelle qu'ils s'apportent dans la compréhension des consignes pour remplir les cartes postales, dans la traduction des discours, et même dans l'écriture de leur récit. En effet, certains jeunes s'expliquent entre eux, testant à la fois le français, puis l'anglais, voire la langue de l'autre, afin de donner à chacun la possibilité de laisser sa propre trace. Personne n'est laissé derrière.

« *Il faut profiter de la diversité et des similarités également* », constate un des jeunes. En effet, « *ce projet montre encore une fois à quel point l'Union Européenne est importante. Nous sommes tous si proches, mêmes si nous ne nous connaissons pas l'un l'autre* ».

La musique est alors le point d'accroche, l'entrée collective et partagée pour se parler. Cette suite de notes et de tonalités aide, elle connecte les gens entre eux, dans son langage international, elle transcende les frontières. « **Le projet n'est pas seulement une très cool expérience [...] c'est aussi un bel exemple de la musique comme langue que tout le monde parle** ». Le chef d'orchestre, Francis Mounier,

parle même d'un langage musical : « *avant je dirigeais en anglais, et aujourd'hui, je chante les notes et tout le monde me comprend* ».

Ce langage international s'apprend comme les autres langues. En se rencontrant, en jouant et en discutant avec d'autres, les jeunes s'améliorent, se perfectionnent dans diverses langues et dans leurs relations aux autres. Ils s'affirment en tant qu'individu à part entière au sein d'un collectif. Si chacun s'harmonise aux autres dans un concert rythmé et juste, c'est parce que chaque instrumentaliste, chaque jeune trouve sa place et grandit à travers et par le groupe. Dans cette montée en compétence collective, « *la patience et la passion du chef d'orchestre sont magique, ça vous donne beaucoup de confiance en soi* ». Les jeunes se perfectionnent alors dans leur propre langage artistique par une discussion musicale avec les autres. Jouer au sein de cet orchestre est alors une manière très intéressante de se « *perfectionner* ».

Néanmoins, si « *la musique est une langue que nous comprenons tous* », le constat est là : que ce soit le français, l'allemand, l'italien, le maltais ou le roumain, « *notre langue est différente de certains* ». L'orchestre européen, en mettant en lien des jeunes, qui dans un cursus scolaire ordinaire n'auraient pu se rencontrer et n'auraient pas été en situation d'échange, propose l'opportunité peu ordinaire de « *communiquer avec plusieurs langues différentes, ce qui n'est pas commun* ». Or, communiquer dans la même langue n'est déjà pas chose aisée, il faut se lancer, s'autoriser et avoir envie de découvrir l'autre. Si, en effet, « *ce n'est pas toujours facile avec la communication, c'est une part très importante à apprendre* ».

Au cœur de ces multiples rencontres européennes, les jeunes pour discuter ont choisi l'anglais, mais ont parfois testé les autres langues et « *c'est très enrichissant* », « *peut-être même qu'on s'améliore* ».

Au détour de leurs paroles et de leurs comportements, la fin de cette semaine ensemble marque pour ces jeunes, une nouvelle façon de se positionner dans le monde. **En créant des amitiés, en rencontrant d'autres jeunes qui leur ressemblent, en faisant fi de la barrière de la langue, ils semblent se sentir davantage appartenir à l'Europe.** A travers une passion commune et une langue qu'ils considèrent comme internationale, ils se sont perfectionnés aussi bien dans leurs pratiques artistique et linguistique que dans leurs rapports au monde, à l'altérité et à leurs propres représentations.

LES RECOMMANDATIONS DES JEUNES, UN SIGNE D'ENGAGEMENT

Quelques observations ont été formulées par les jeunes quant aux évolutions du projet. Au-delà de simples critiques, ils ont fait le choix de proposer des alternatives. Ces conseils sont de deux ordres, sociétal d'une part, organisationnel d'autre part.

Des valeurs européennes à affirmer dans les programmes

Le programme Erasmus + est pour les jeunes bien plus qu'un moment de rassemblement autour de la musique. **Ce programme européen doit s'ancrer dans des valeurs fortes et s'engager pour des sujets sociétaux.** Par MYEO, l'Europe doit donc être source de modèle, porter un cadre et a donc « *une très grande responsabilité, qu'il faut utiliser* ».

Or, pour les jeunes, **ce type d'évènement devrait donc être au plus proche des problématiques environnementales et sociales.** Puisqu'« *un des sujets les plus importants est le climat, je pense que les projets comme celui-ci devrait être un modèle* ».

Deux critiques fortes ressortent de ce principe d'engagement philosophique, voire politique.

La première s'attache à repositionner l'attention au climat au centre des préoccupations européennes. Cette observation met en lumière des modalités de transport qui ne semblent pas conformes aux gestes écocitoyens. Le choix fait pour le voyage jusqu'à Bordeaux. « *Le voyage par avion, avec beaucoup d'arrêts n'était pas nécessaire, nous serions allés plus vite, moins cher et même plus écologique par train* ». Si cet aspect logistique arrive en fin de séjour, il est nécessaire d'appréhender à présent la question des transports en amont avec les élèves qui participent aux programmes. En effet, si cet engagement fort pour l'écologie peut passer par des actes éco-responsables en termes de transport, ils nécessitent une co-construction du voyage au préalable.

La seconde remarque se concentre sur un aspect plus social. Pour certains d'entre eux, le choix de la société qui a fourni le Nouveau Festival en bouteilles eau fait défaut, celle-ci étant considérée comme peu vertueuse. Ce n'est pour eux, « *pas une entreprise sociale* ». Des alternatives n'ont malheureusement pas été proposées, mais posent une nouvelle fois la question d'une coréalisation très précise de l'évènement avec les jeunes, qui irait jusqu'au choix des prestataires et des entreprises.

Finalement, « *le projet doit avoir comme modèle les grands sujets* », qu'il s'agisse du changement climatique ou de solidarités internationales. Les valeurs qu'ancrent le projet MYEO semblent en adéquation avec les jeunes qui s'y engagent... En effet, les jeunes ne viennent pas « consommer » un évènement ou un voyage, ils s'y engagent avec leurs valeurs et leurs préoccupations actuelles. Par le biais de ce dispositif, ils restent force de propositions pour affirmer encore davantage les valeurs qui les animent et qu'ils jugent devoir être de la compétence européenne.

Répéter : sensibiliser avant, organiser pendant

Avant et pendant cette semaine, quelques ajustements sont considérés et proposés par les jeunes participants. Ces conseils sont synonymes d'une envie de faire mieux ensemble, et de progresser.

La semaine de répétition est intensive, et certains jeunes rappellent alors l'importance du travail en amont. Si les jeunes reçoivent leurs partitions avant le festival afin de pouvoir d'ores et déjà s'entraîner, ils sont nombreux à nous dire que « non », ils n'ont pas ouvert leur cahier de partition avant d'arriver à Bordeaux. Cependant, « *il n'y a que deux jours de répétition en orchestre et c'est très court* ». Pour une partie des jeunes, « *il faut travailler ses partitions (vraiment bien voire parfaitement) avant la semaine* ». Est-ce que cette (pré-)répétition doit déjà être accompagnée par le professeur de musique référent des élèves, ou est-ce un engagement autonome de chaque élève, autonomie qui semble jusque-là ne pas

porter ses fruits ? Un travail de sensibilisation des élèves participants ou des encadrants est donc à accentuer afin d'alléger la semaine à venir.

Une fois cette semaine engagée plusieurs options sont envisagées. Un premier constat est que « *l'intonation et le niveau des musiciens étaient très différents* ». Ces différences de niveaux semblent ralentir les répétitions, qui sont alors considérées comme « *pas toujours effectives* ». Une organisation en sous-groupes est proposée par les jeunes afin de s'ajuster à plus petite échelle avant de jouer tous ensemble. Pour « *travailler plus sérieusement à la réalisation de la musique au début [...] on pourrait faire les répétitions en petits groupes premièrement* ». L'intention est bien de rendre effectif ces temps de répétition où trouver l'harmonie à 37 dès les premières notes semblent particulièrement difficile.

Un second constat est que « *les journées de répétitions sont longues, surtout la première après-midi* », mais que finalement, il faudrait « *avoir plus de temps pour travailler sur la musique, afin d'obtenir un résultat encore meilleur* ». Deux avis difficiles à concilier, mais qui ouvrent à une proposition plus matérielle : un lieu de répétition ouvert ou des chambres très bien isolées afin de pouvoir répéter sur les temps de soirée.

Finalement, si les jeunes ont du mal à s'investir tant qu'ils ne sont pas dans le vif du sujet, ou en plein « *chœur* » du programme, ils veulent être performants et productifs sur la semaine. Ils veulent donner à la musique et aux spectateurs et se sentir appartenir à un groupe plus large. Le choix des interprétations semble jouer un rôle important pour les jeunes. Il est parfois plébiscité, d'autres fois moins. En effet, si certains jeunes trouvent le « *choix des morceaux bon* », d'autres regrettent celui de l'année passée. La musique crée une ambiance particulière et une osmose entre les spectateurs et les musiciens. Or, « *l'ambiance pendant le concert était mieux l'année dernière car les musiques étaient plus connues, et les gens dansaient, et on sentait le public avec nous* ». Cette forme de reconnaissance musicale est au cœur de la valorisation tout autant des compétences individuelles que de la capacité à faire collectif et à s'unir par la musique.

Les observations constructives des jeunes portent donc sur deux aspects avec des propositions de mises en œuvre, d'actions à co-construire au préalable. L'un touche clairement aux valeurs à mettre aussi bien en lumière qu'en actes. L'autre s'attache à l'organisation pratique des répétitions dans un objectif affiché de perfectionnement et d'amélioration du résultat final : le concert dans cette salle 1 200. Ces deux axes d'amélioration, et l'apport des jeunes met en valeur leur volonté de se positionner comme de réels acteurs engagés.

En ne se satisfaisant pas d'un avis positif ou négatif, à la mode Facebook du « j'aime VS j'aime pas », mais en intégrant à leurs retours, des alternatives, de nouvelles possibilités, ils se positionnent d'ores-et-déjà comme des porteurs d'idées, des acteurs de l'Europe, et finalement comme des citoyens européens.

Conclure

Le programme Erasmus + Jeunesse a un impact évident sur les jeunes, tant dans leur développement personnel (compétences musicales, apprentissages d'une langue étrangère, adaptation à des situations de mobilité européenne, relations sociales...) que dans la construction de leur vie en collectivité (solidarité, découverte d'autres cultures).

Enfin, les observations écologiques et organisationnelles mettent en lumière la nécessité de travailler en amont « le trajet autant que le projet ». Grâce à leurs propositions, les jeunes musiciens se positionnent en acteurs du programme, prêts à s'y engager davantage afin de le faire évoluer afin qu'il soit ajusté à leurs valeurs. Leur engagement et leur volonté à affirmer des valeurs fortes au travers de tels projets transnationaux affirment leur citoyenneté européenne.

Néanmoins, il reste difficile d'apprécier l'effet de ce type de programme sur du long terme. En effet, sans envisager une évaluation et un suivi au long cours de cette cohorte de jeunes, avec un aspect préalable au départ et un *feedback* durant les mois qui suivent l'expérience, déterminer l'impact sur leur parcours éducatif et social reste hypothétique.

En guise de perspectives, l'évaluation du projet MYEO nous conduit à surligner deux éléments. Tout d'abord, la possibilité de faire évoluer le projet vers une implication des jeunes dans une procédure de financement participatif. En effet, celle-ci nous apparaît encore un peu éloignée de la réalité actuelle. Là où les jeunes musiciens s'engagent sans calcul dans une expérience autant musicale que relationnelle, il apparaît encore peu probable qu'ils franchissent la marche de la conduite d'un projet aussi technique et chronophage que le financement participatif. Pour autant, l'accompagnement renforcé du programme MYEO par des porteurs de projets européens laisse entrevoir une telle ambition à condition d'intégrer les réflexions et l'engagement des jeunes dès le départ.

Ensuite, l'analyse sociologique de la composition du groupe de jeunes musiciens et des pratiques culturelles et artistiques qui y sont liées, nous évoque une hypothèse de développement possible pour le projet. En effet, les jeunes européens rencontrés au Nouveau Festival présentent un profil « privilégié ». Ils jouent tous un instrument de musique classique depuis plusieurs années, maîtrisent bien voire très bien une ou plusieurs langues étrangères et sont souvent habitués à voyager en dehors de leurs frontières nationales. Une telle sociologie, loin d'être une volonté sélective pose pour autant la question d'une ouverture à d'autres styles musicaux plus populaires à travers les pays européens et donc celle de la présence de nouveaux publics de jeunes dans le programme. Par conséquent, **pourquoi ne pas imaginer un orchestre de rap européen, musique la plus prisée par les jeunes dans le monde aujourd'hui et qui concerne *a priori* une population plus hétéroclite sur les plans social, ethnique et culturel ?**

Mehdi Hazgui, Marine Pisani
Sociologues consultants, juillet 2019